

Visite aux Ecoles Primaires de la municipalité de Saaba, Burkina Faso, Février 2011

Par Kirsten Krogh-Jespersen,

En 2011, j'ai visité plusieurs écoles dans la municipalité de Saaba, au Burkina Faso, accompagné par Madame l'Inspectrice Séraphine Ouedraogo et les conseillers pédagogique municipales. Cela a été très intéressant et j'en suis ravie. Je vous remercie.

Ce petit rapport doit être lu comme une reconnaissance à Séraphine Ouedraogo et aux consultants. J'espère qu'il sera une source d'inspiration au grand travail important que vous, les enseignants et la société font pour la scolarisation de tous les élèves.

La Commune de Saaba est vaste et a env. 65 écoles primaires privées et 27 écoles primaires publiques. J'ai visité un certain nombre de ces écoles.

Voici ma description sommaire de ce que j'ai vu, mes pensées et mes suggestions pour une amélioration immédiate.

Le point de départ de mes observations et de mes réflexions est en partie une série de principes didactiques, que nous savons doivent caractériser l'enseignement instructif et efficace et une connaissance fondée sur l'expérience d'une pratique qui ne correspond pas à une telle connaissance didactique. Les principes didactiques sont fondés sur la recherche et les théories du développement et de l'apprentissage et sur un idéal de formation démocratique. Les connaissances fondées dans l'expérience se font en observant l'enseignement en grandes parties du monde et donc aussi au Burkina Faso.

Les enfants – les élèves – apprennent tout ce qu'ils savent et tout ce qu'ils savent faire par leur propre activité: dans la maison quand ils secondent leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis, dans la maison et à l'école quand ils communiquent (quand ils écoutent et parlent) avec leurs parents, leurs professeurs et leurs amis. A l'école ils apprennent par leurs pensées, par leurs études, par leurs exercices de lecture et de calcul, par leurs projets interdisciplinaires etc.

D'une part tout le monde le sait, mais de l'autre - et cela est la règle dans la plupart des écoles du monde - les professeurs enseignent comme si les élèves apprennent par ce que font les professeurs. C'est une pratique qu'il faudra changer.

Mais c'est difficile. La tradition dit, qu'à l'école les professeurs ont 'la parole' et les élèves écoutent. Quelque fois c'est très bien – mais seulement si les élèves après la présentation d'une chose ont la chance de s'expliquer : j'ai compris ce que le professeur a dit de cette façon, je peux l'utiliser comme ça, et il est nécessaire que les élèves aient la possibilité de vraiment l'utiliser quand c'est possible.

Et cela est difficile avec 30-60 ou plus d'élèves dans la classe. Il y a aussi d'autres difficultés, qui ont avoir avec les cadres physiques et les matériaux disponibles, comme par exemples qu'il n'y a pas assez d'espace pour les élèves pour travailler en petits groupes et qu'il n'y a pas assez de livres pour les études des élèves. Cela demande beaucoup de créativité et beaucoup d'idées didactiques de la part du professeur.

Au lieu d'une vie scolaire qui vise la formation des élèves par des activités ciblées, j'ai observé une journée scolaire marquée par une haute activité chez l'enseignant conforme au contenu,

aux niveaux et aux méthodes dictés par la loi et par une grande discipline chez les élèves. J'ai eu l'impression que la discipline était pour l'amour de la discipline et non pas pour l'apprentissage des élèves.

Observations générales en relations avec lesquelles mes réflexions et amendements doivent être considérés:

1. L'enseignement :

J'ai visité les six niveaux de l'Ecole primaire. L'enseignement est caractérisé par le fait qu'il y a certains principes et méthodes communs que les enseignants *doivent* utiliser et à partir desquels ils reçoivent des commentaires lors d'une visite scolaire de l'Inspectrice et des consultants.

Concernant l'arithmétique et les mathématiques: Il y a 1) des manipulations concrètes et collectives, 2) manipulations individuelles avec des objets (capsules, bâtons, morceaux de papier, etc.), 3) manipulations d'objets semi abstraits (symboles, figures) sur le grand tableau (collectivement) et après sur les petits tableaux individuels et pour finir 4) l'abstraction (nombres, formes géométriques) sur le grand tableau (collectivement) et sur les petits tableaux ou dans les cahiers.

Concernant la grammaire: D'abord présentation de la règle, suivi par un exemple formulé par l'enseignant écrit au tableau (je ne suis pas sûre si l'un ou l'autre est considéré comme correcte, les enseignants le font différemment, donc c'est peut-être vice-versa). Après les élèves peuvent proposer quelques exemples, que l'enseignant écrit au tableau. A ce point l'enseignant écrit des phrases inachevées qui doit être faites individuellement au tableaux ou dans les cahiers. Finalement les phrases complétées sont écrits sur le plateau par deux à trois élèves à tour de rôle.

Concernant la lecture: Des lettres d'abord, puis des syllabes, puis des mots - à quelques reprises, j'ai vu une phrase entière avant cet ordre. Quand le professeur a écrit un texte au tableau ou qu'on travaille avec le texte d'un livre (par exemple en histoire ou en géographie), les élèves lisent à tour de rôle et dans ce cas il s'agit de pratique de lecture réelle pour cet élève.

En général : L'enseignement est caractérisé par «un élève à la fois» – tout est organisé et dirigé par le professeur autour du tableau. Quand un élève est actif il peut être difficile pour les autres élèves de lire ce qui est écrit au tableau ou entendre ce que ils disent. Il n'y a que quelques minutes actives pour chaque élève pendant la journée scolaire, certains obtiennent un peu plus que d'autres.

L'enseignement et les formes de travail des élèves sont les mêmes à travers les années et la méthode est très marquée par l'imitation de l'enseignant, la copie du tableau, l'apprentissage par cœur des règles de grammaire, d'orthographe et d'arithmétique. Il y a bien sûr une progression dans le contenu dans le sens que les textes, les problèmes d'arithmétique et la géométrie sont de plus en plus difficiles et il y a de plus en plus de contenu par exemple dans les leçons de géographie et d'histoire.

2. L'environnement physique

Les écoles sont généralement des bâtiments bas de briques avec crépi de couleur rouge/orange chaude avec trois salles de classe dans chaque bâtiment. La plupart des écoles que j'ai vues ont deux bâtiments et donc six salles de classe - mais certains sont plus petites que d'autres. Il y a un bâtiment avec une salle de toilettes pour les garçons et une pour les filles. Certaines écoles ont l'électricité, d'autres n'en ont pas. Il y a des volets métalliques aux fenêtres des deux côtés de la salle de classe, qui peuvent être fermés au soleil et au vent. A l'intérieur les classes sont équipées d'un tableau noir sur les deux parois du fond et comme j'ai déjà dit des fenêtres avec des volets dans les deux côtés. Les élèves sont assis à des pupitres avec des bancs pour trois personnes. Dans la plupart des classes les pupitres ont été placés par paires pour faire des «groupes» de six élèves. La plupart des salles sont sales et non peintes, peut-être avec une seule image ou une production d'élèves accroché au mur. Il y a un seau d'eau au tableau noir – pour l'éponge. Dans certaines salles il ya aussi un baril avec de l'eau et quelques cruches en plastique, pour permettre aux élèves de boire de l'eau.

Dans toutes les classes sont accrochés des aperçus écrits à la main du contenu de l'enseignement des différentes matières par mois, le règlement et la vision. C'est la même chose dans toutes les écoles pour les niveaux scolaires respectifs.

L'Etat fournit des manuels scolaires qui sont uniformes dans tout le pays. Les parents doivent payer une somme pour les cahiers, les petits tableaux et des stylos. La plupart des élèves essuient leur tableau avec la salive et les mains. Les petites filles les mieux habillées ont une petite tasse en plastique avec un couvercle pour l'eau et une petite éponge.

3. Les élèves et les enseignants

Les élèves de l'Ecole primaire ont de 6-12 ans, (avec quelques élèves plus âgés). Peu d'élèves parlent le français quand ils commencent l'école - la plupart des parents ne le parlent pas et ne peut pas lire et écrire. Parmi les élèves et dans les salles de classe on peu noter les différences sociales. Il y a des enfants en uniformes scolaires soignées, des enfants raisonnablement propres et assez bien habillés et enfin il y a des enfants très sales et très mal vêtus. Les vêtements se voient dans toutes les variétés - de beaux vêtements africains et des vêtements européens déguenillés. Mais les enfants sont normalement beaux et souriants et très polis avec les adultes (les bras croisés, le sourire et une révérence).

Très souvent on a l'impression qu'une partie de la classe ne sait pas et ne comprend pas ce qui se passe. Les élèves fréquentent l'école à partir de 7.30 à midi et de nouveau de 14 à 17h. Beaucoup d'élèves s'endorment dans l'après-midi, ils sont tout simplement épuisés - beaucoup se sont sans doute levés très tôt et ont fait le travail à la maison et/ou ont fait un long chemin à l'école.

Tous les élèves reçoivent un repas chaud à midi, et ils peuvent choisir d'être à l'école pendant la pause du déjeuner ou rentrer à la maison. La nourriture est préparée par des femmes locales employées pour ce projet et est faite sur feux dans les lieux scolaires. Il s'agit généralement d'une bouillie de mil ou de couscous.

Les enseignants enseignent la classe toute la journée dans tous les matières, mais je n'ai pas vu d'exemples de travaux interdisciplinaires, bien que cela semblerait évident.

Il y a des professeurs qui enseignent toujours par exemple en CP1, d'autres qui continuent avec la classe dans les niveaux supérieurs .

Les enseignants parlent de manière commerciale, d'un ton commandant et impérative, et à mon avis souvent de manière arrogante aux élèves. Il y a de la distance comme un résultat de nombreux enfants dans les classes, mais apparemment aussi par «principe».

Mes réflexions de mes observations:

Il n'y a pas de discussions exploratoires, aucune justification de ce que doivent faire les élèves, par exemple, pourquoi il est important de savoir lire, connaître la grammaire, connaître quelque chose sur l'histoire ou pouvoir compter dans votre tête - donc pas de sources d'inspiration pour la métacognition, aucun soutien à la motivation des élèves, aucune invitation aux élèves de participer avec leur propres expériences, ou partager le but « pourquoi faisons nous ceci ou cela », aucun communiqué des objectifs du travail. Les élèves ne sont pas encouragés à parler de leurs expériences et ce que ils savent d'avance – cela pourrait être essentiel quand le sujet est par exemple la savane ou d'autres sujets qu'ils connaissent. Dans le contexte d'un texte dans le livre de géographie: Pensez combien de choses auraient pu être dit et raconté de la savane par ces élèves, dessiné et discuté en groupes, Ils auraient pu fabriqué des images qui seraient présentées dans leurs propres petits «rapports» sur le sujet.

Une exception peut illustrer ce que je recherche:

CP1. L'enseignante a apporté quelques ustensiles de cuisine. Elle présente une chose, dit comment s'appelle cette chose et écrit le mot au tableau noir. Les élèves répètent à tour de rôle le mot - par exemple un couteau, une cuillère, une cuvette, un mortier, un pilon, un seau. Un élève après l'autre va au tableau, prend l'une des choses et dit comment ça s'appelle. Plus tard il y a deux élèves au tableau. L'une questionne l'autre sur ce que c'est et celui-ci répond et ainsi de suite.

Plus tard c'est la droite et la gauche qui est visualisé de la même manière – concrète et avec beaucoup d'activité de la part des élèves.

C'est en fait du meilleur que j'ai vu - l'enseignement implique des matériaux concrets et beaucoup d'élèves sont actifs. Evidemment encore plus d'élèves auraient pu être actifs si par exemple ils avaient fait en groupes des petites phrases ou raconté des histoires avec les mots.

4. "Le travail de groupe"

Comme mentionné les élèves sont assis en groupes dans la plupart des classes - six élèves dans chacun des groupes. Mais le plus commun est qu'ils travaillent séparément - et en fait sont encouragés à ne pas regarder leur voisin. Ils cachent leurs réponses aux autres avec les bras.

Deux ou trois fois j'ai témoigné que le travail de groupe soit mis en œuvre. Un exemple: Chaque «groupe» a un tableau (plus grand que les tableaux individuels). Chaque élève dessine sur son tableau un losange, mais en payant un peu d'attention les uns aux autres. Puis un élève (le président du groupe, je pense - voir ci-dessous) dessine le losange sur le grand tableau et écrit son aire dessus. L'enseignant vérifie que la figure sur le grand tableau est correcte.

Alors un élève de chaque groupe reçoit un morceau de carton jaune sur lequel il faut dessiner un rectangle - les autres sont complètement inactifs pendant une longue période. Puis ils dessinent

la même chose sur un morceau de papier ordinaire. Il y a apparemment dans chaque groupe un «chef de groupe».

L'enseignant ne voit d'ailleurs pas ce qui se passe »dans le groupe", mais va et vient devant dans la classe et regarde la classe en totalité.

‘Le travail de groupe ‘ consiste donc dans le fait que le la tête deu groupe (qui est un des élèves les plus talentueux du groupe) résout le problème, et les autres copient son / sa solution. Il n'y a aucune conversation, aucune "négociation" sur ce qui est la réponse correcte, en général, pas de communication du tout.

Un autre exemple: L'enseignant garde un nombre de bâtons à la main. Elle prend un à la fois et les élèves comptent avec elle - un, deux, trois13. Après c'est le tour des élèves. Les 13 capsules / bâtons sont placés sur la table. Dans le groupe – ça veut dire le chef du groupe doit construire un exercice de calcul qui fait 13. Après les autres doivent faire de même. Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas qu'ils doivent copier la proposition du chef, donc ils entreprennent leur propre solution. Il semble que l'enseignant ne le remarque pas. Quand le chef du groupe vient avec sa solution, ils essaient de le reproduire sur leurs tableaux, même si ils ont fait une autre solution - il l'efface. Plusieurs ne font rien. Le point est que tout le monde doit écrire ce qu' »ils » ont fait. Mais justement ils n'ont pas fait la même chose.

Mes réflexions:

Même dans le genre d'enseignement ci-décrit, j'ai observé de nombreuses situations où «le groupe» aurait pu être actifs et utiliser les uns les autres plutôt que d'écouter / regarder un camarade qui se trouve au tableau faisant / disant quelque chose (qu'ils ont souvent des problèmes à voir et entendre). Par exemple, quand il doivent compter, formuler des phrases, ajouter des terminaisons et formuler des définitions, les groupes pourraient être utilisés.

5. Les inspections et les inspecteurs

Comme dit auparavant j'ai suivi Madame l'Inspectrice Séraphine Ouedraego dans ses inspections. Il y avait aussi souvent un inspecteur stagiaire et une conseille avec nous, donc nous sommes souvent venus à quatre personnes - à l'improviste, et évidemment sous une grande «attention». Le Directeur de l'école nous accueille à la voiture et les enseignants sortent des classes en nous saluant les bienvenus. Cela semble être un grand événement, peut-être même inquiétant.

Séraphine dit quelle classe nous (elle et moi) souhaitons observer, les autres participants se répartissent dans les autres classes, ou nous restons tous dans la même classe. On nous apporte des chaises et nous nous asseyons.

Tout d'abord on demande de voir les cahiers de préparation des enseignants. Tous ces cahiers de préparation sont réunis pour que nous puissions les étudier. L'enseignant doit aussi montrer le programme du jour, qui doit être écrit sur un morceau de carton (et plus tard introduit dans le livret).

Nous observons les cours, et pendant les pauses de 10 à 10.30 h et après midi le professeur / les enseignants reçoivent les commentaires de l'inspectrice et des conseilles.

Thèmes de commentaires/réactions typiques:

- Respect du temps pour chaque sujet et discipline. Par exemple 10 min. à la morale, 20 min. à la lecture etc. La variété est égale au changement de contenu et est considéré comme important.
- La motivation est recherchée. De quelle façon les enseignants motivent-ils les élèves? Nous avons pratiquement pas vu d'exemples, mais certains enseignants ont déclaré que le changement de discipline en soi sont motivant.
- Est-ce que les objectifs pédagogiques et le contenu des sujets et des thèmes sont conformes au programme (par rapport au mois et le niveau scolaire)?
- Les enseignantes utilisent-ils les méthodes et principes didactique correctes , dont j'ai communiqué ls plus utilisés ci-dessus?
- L'écriture et l'ordre au tableau est commenté.

Les réactions ont souvent caractère d' «enseignement» des enseignants - ou - l'enseignant est «questionné» sur les principes. Cela pourrait être de tester si les enseignants savent distinguer entre la manipulation collective et la manipulation individuelle, et il est souligné qu'il est important de distinguer le concret de l'abstrait.

Seraphine Ouedraogo tant que les consultants ont souligné l'importance de l'encouragement, les louanges et la motivation des élèves – principes que nous voyons utilisés que très peu hors des quelques exemples de routine: C'est bien!

Il est également souligné qu'il est important de poser des questions et fournir une réaction aux réponses des élèves, surtout lorsque la réponse est fausse. Les élèves doivent toujours répondre avec une phrase.

Elles font aussi appel à la différenciation et au travail d'équipe, mais rarement est-il référé aux possibilités concrètes et spécifiques.

Les enseignants souvent reçoivent collectivement les commentaires sur leurs cahiers de préparation. Et il n'est pas rare de voir que les professeurs sont corrigés et même blâmés. Il y a apparemment un grand nombre d'enseignants qui ne remplissent pas les livrets de préparation avec l'exactitude et la précision que désire l'inspection. Comme S. O. Nous explique: Les enseignants doivent être préparés dans les moindres détails du début jusqu'à la fin de la journée scolaire, et cela doit apparaître avec précision dans leurs cahiers de préparation / le programme de la journée. « Si l'enseignant n'est pas bien préparé, les élèves ne peuvent pas travailler." Et «Les enseignants ne doivent pas improviser."

Les enseignants restent comme des élèves bien élevés à écouter le 'feedback' sans poser de questions ou protester.

Mes réflexions:

Une telle exigence aux enseignants d'une planification très détaillée (même quand il s'agit de ce qu'elle va dire, ou des exemples qui vont être utilisés, etc.) laisse très peu de place pour le dialogue avec les élèves. Toute entrée imprévisible de la part d'un élève ou d'un groupe d'élèves peut apporter du désordre à la fois dans la méthodologie et le programme. C'est peut-être pour cela que les enseignants très peu fait appel à la participation active des élèves?

Propositions visant à augmenter l'activité des élèves et donc rendre plus efficace l'enseignement.

Bilinguisme

Laissez les élèves parler leur langue tribale en alternance avec le français quand ils parlent ensemble dans des groupes – ce qu'il ne font que rarement! Cela pourrait se faire par exemple quand ils ont besoin de comprendre les mots français en les laissant expliquer les uns aux autres en moré et ensuite ensemble formuler des réponses en français et «débriefing» en français.

Coopération entre les classes sur la lecture:

La compétence de lire est une des plus importantes compétences. Il est important de reconnaître, que pour apprendre à lire il faut que l'élève connaisse le sujet, la matière, le thème du texte, qu'il connaisse et comprenne les mots dans le texte. Comme cela il peut attribuer du sens à l'histoire ou l'article qu'il doit lire et c'est très important. Si un texte a des thèmes et des mots inconnus il est nécessaire qu'on parle du sens dans la classe. Quand les élèves comprennent le texte ils peuvent l'analyser et identifier les lettres, les mots et les phrases, mais pas avant.

Quand les élèves ne comprennent pas le français en commençant à l'école, il faut qu'on interprète la situation comme dans l'enseignement d'une langue secondaire. La recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères dit que l'essentiel est la compétence de communication. On ne doit pas négliger l'importance de la variété des canaux disponibles et de leurs modalités d'usage, parler, écrire, imprimer, faire du tambour, souffler, siffler, chanter, percevoir visuellement les mouvement du visage et du corps, sentir, goûter, toucher.

Laissez par exemple les élèves de CE 2 lire à des groupes d'élèves au CP1. Peut-être seulement des histoires courtes, que eux-mêmes ont écrit (en groupes pour leur donner l'occasion de s'entraider). Ces séances de lecture pourraient être organisé deux fois par semaine, en liant un élève de CE2 à un groupe particulier, par exemple 5-6 élèves en CP1. S'il n'y a pas de travaux de lecture pour tous les élèves du CE2, ces élèves peuvent rester dans la classe à travailler les histoires qu'ils vont lire aux plus jeunes dans la période qui suit – des textes déjà faits ou des textes qu'ils écrivent eux-mêmes. Ainsi il pourrait y avoir alternance de préparation et de lecture.

De cette manière les élèves de CE2 développeraient leurs compétences en lecture, et les élèves de CP1 pourraient écouter la langue dans une situation significative. Progressivement, les «grands» pourraient aider les petits à identifier les mots significatifs dans le texte et discuter de leur sens – et bien volontier dans une alternance entre le français et le moré. L'enseignant de CP1 a ainsi l'occasion de lire et d'enseigner le groupe le plus "plus lourd" de la classe.

Propres textes

Les enseignants et les élèves ont une expérience commune - en se promenant par exemple à la savane, ou en laissant l'enseignant ou un élève raconter une expérience de leur vie quotidienne. Cette expérience ou une histoire forme la base de la fabrication d'un texte sur le tableau noir, et les élèves contribuent à la composition et voient ainsi le texte se développer, tandis que le sens et l'orthographe sont commentés. La longueur et le niveau des textes sont naturellement adaptés aux groupes d'âge.

Des textes individuels peuvent également être fabriqués à partir de dessins ou de photographies, en commençant avec des dessins avec un mot - par exemple 'une maison'. Plus tard

des dessins / photographies font point de départ pour les petites histoires. Cela peut être réalisé deux par deux ou en petits groupes.

Lecture par groupes

Il y a un texte dans un livre ou sur le tableau. D'abord l'enseignant parle du texte avec les élèves. Ensuite la classe entière lit le texte à haute voix. Puis les élèves en groupes lisent le texte ensemble. Les élèves lisent maintenant à tour de rôle un morceau du texte. Les élèves doivent bien entendu être d'accord sur un faible niveau de bruit. Les groupes seront formés d'élèves avec un niveau de lecture différent, pour assurer qu'il y ait toujours un ou deux qui savent lire le texte. La longueur et le niveau des textes sont naturellement adaptés aux classes.

Travail par paires

La solution de beaucoup de petites tâches peuvent avec succès être discutés par paires. Par exemple, faire des suggestions pour l'orthographe et les suffixes, des mots et des phrases, des conjugaisons, des résultats d'arithmétique, des définitions, des dates, des noms géographiques, etc. - Les propositions de ces paires peuvent être introduites dans le travail de groupe par six ou dans le travail en classe.

Groupes permanents

Quand il y a dans la classe des groupes fixes, les fonctions doivent tourner entre les élèves, par exemple une semaine à la fois. Chaque fonction a un numéro. Par exemple: Lire le devoir à faire à haute voix pour le groupe et être responsable de que tous comprennent (1), la rédaction des réponses du groupe sur le tableau noir et la présentation dans la classe (2), être président/ le coordinateur de qui parle quand (3), surveiller que tout le monde a une chance de dire quelque chose et le faire remarquer si cela n'est pas le cas (4), demander à l'enseignant si le groupe a besoin d'aide pour résoudre le problème (5) et (6) avoir la responsabilité de s'assurer que les matériaux sont récupérés et remis en place. Les fonctions dépendent de la nature spécifique du travail.

Motivation et commentaires/rétroaction

Il est important que l'enseignant toujours fasse appel à une conversation sur le sujet et explique aux élèves ce qu'ils sont censés apprendre en faisant ceci ou cela. On doit les soutenir dans la métacognition – dans la réflexion sur ce qui se passe, pourquoi cela se passe et quel est le point de vue. Parfois on peut demander aux groupes et leur donner 5-10 minutes pour réfléchir avant de répondre. Des groupes répondront, et certaines réponses peuvent être écrites sur le tableau (mais ne devrait pas prendre trop de temps) - les autres groupes peuvent affirmer leur accord ou être en désaccord - et ainsi des réponses alternatives aussi peuvent prendre valeur.

L'enseignant ne doit jamais oublier de donner des commentaires aux élèves. Cela peut être sous la forme de: "oui, c'est vrai, comment l'avez-vous trouvé ?." « Non, ce n'est pas correct, pourquoi pensez-vous? C'était bien pensé, mais ce n'est pas la bonne réponse. Est-ce qu' un autre a une idée ? ». Vous pouvez aussi laisser aux élèves de se donner des commentaires/du feedback, mais cela exige une atmosphère amicale en classe, sinon vous devez attendre à ce que les élèves apprennent à se donner mutuellement une rétroaction critique mais constructive.